

Du passé vers l'avenir, l'histoire de Fives-Cail

I- L'usine :

En 1861, les sociétés Cail et Fives-Lille forment une coentreprise, c'est officiellement en 1958 que les deux entreprises deviennent une seule et même société, la société « Fives Lille-Cail », se spécialisant dans la sidérurgie (acier). L'entreprise vend ses productions à l'étranger et partout en France, elle a notamment participé à la construction : des ascenseurs de la Tour Eiffel, du pont de Rouen, ou encore de pièces du pont Alexandre III à Paris.

En 1973, la société devient la société FCB (Fives Cail Babcock) grâce à la fusion avec la société Babcock, spécialisée dans la mécanique. FCB devient alors le leader en France en matière de mécanique lourde.

Pour devenir encore plus grosse, la société n'hésite pas à sauver plusieurs entreprises de sidérurgie au bord de la faillite en les intégrant au groupe.

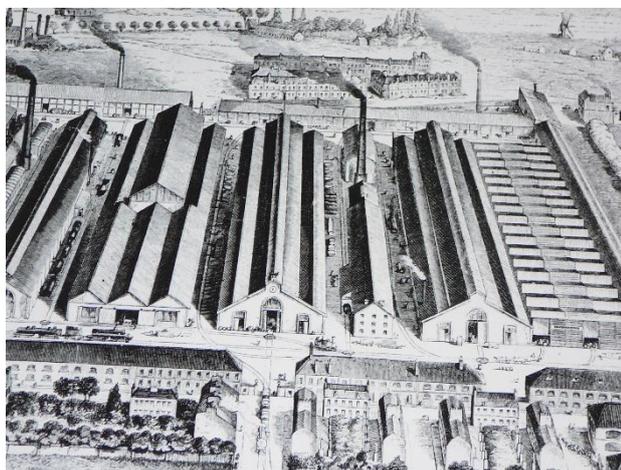
A ce moment, l'usine Fives-Cail à Lille est le centre de production de la société, près de 5000 ouvriers y travaillent. L'usine fait vivre le quartier de Fives à elle toute seule, elle produit principalement des pièces d'acier, et surtout des locomotives à vapeurs, ou encore des tunneliers, très demandés à l'époque car le métro était en pleine essor.

L'usine ferme en 1997. Suite au développement de la société dans le secteur de l'automobile, les installations de Fives-Cail sont abandonnées.

Raphaël G, Salomé



Portrait de Jean-François Cail dans la rue A. Ballet
Photo Fanny Frigout



L'usine Fives-Cail à la fin du XIX siècle
Photo Martine Thévenin

II- Un quartier ouvrier

Quand l'usine de métallurgie Fives-Cail s'est créée, il a fallu construire des maisons pour les ouvriers.

La rue de la Marbrerie est une des rues de Fives où les ouvriers habitaient, ils y vivaient jusqu'à onze par maison. De temps en temps, le patron construisait et louait les maisons à bas coûts.

Les rues où habitaient les ouvriers étaient étroites. Parfois, on rajoutait des maisons à l'arrière des maisons et cela était appelé une « courée ». On en trouve une dans la rue de la Marbrerie, il s'agit de la cité Lefèvre. Les maisons étaient mitoyennes avec parfois un petit jardin. Maintenant, les habitants ont plutôt tendance à faire un jardin collectif.

Alexandre, Sanae



Photo Fanny Frigout